

Béatrice Picard
Aucun regret

Élie Castiel

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2007). Béatrice Picard : aucun regret. *Séquences*, (249), 40–40.

BÉATRICE PICARD

Aucun regret

Grande dame du cinéma québécois, soixante ans d'une riche carrière. Parmi les comédiennes, sans contexte l'une parmi les rares qui a réussi à conserver cette fraîcheur de jeunesse intérieure, qui refuse de se laisser envahir par le temps, écartant tout cynisme ou malveillance, alliant hier et aujourd'hui avec un dynamisme contagieux. On la voit dans *Le Nèg'* (Robert Morin), *Le Golem de Montréal* (Isabelle Hayeur), *Idole instantanée* (Yves Desgagné) et récemment *Dans les villes* (Catherine Martin). Avec *Ma tante Aline*, elle défend son premier grand rôle et l'assume avec une grâce sans retenue. Elle s'est confiée à Séquences.

ÉLIE CASTIEL

Après soixante ans d'une carrière sans interruption, riche en émotions, comment voyez-vous l'avenir ?

Mais je le trouve prometteur, croyez-moi ! Je dois par contre avouer que défendre un premier grand rôle à l'écran, ça m'inquiétait un peu. J'ai toujours eu l'impression qu'au cinéma, les acteurs étaient la cinquième roue d'un carrosse. Cependant, après avoir lu le scénario, j'ai tout de suite été emballée par le personnage que je devais incarner. J'ai rapidement trouvé qu'il y avait des correspondances entre ce personnage et moi-même, notamment en ce qui concerne le goût et la soif de vivre l'instant, sans penser au lendemain. La tante Aline est peut-être une femme qui a physiquement vieilli, mais elle conserve en elle la fougue de ses 18 ans. Elle prend le temps de vivre. Par le passé, elle a peut-être commis de petites erreurs, comme tout le monde, mais il est toujours possible de se rattraper. Tout comme moi, Aline (ancienne chanteuse de cabaret dans le film) ne regarde plus les échecs qu'elle a pu avoir dans son métier. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, notion peut-être un peu démodée, mais qui possède toujours des accents de vérité. Comme Aline, je ne conserve que les bons souvenirs. À mon âge, je me suis sentie un peu fatiguée lors de ce tournage exigeant, mais en même temps, j'ai eu la sensation d'un regain d'énergie, comme un cadeau du ciel. Je suis prête pour un autre film.



Béatrice Picard

Est-ce que l'intégration des séquences musicales nécessitait plus de concentration et d'énergie de votre part ?

Pas vraiment puisque je viens du milieu de la scène. Il fallait que ces séquences soient intégrées parce qu'elles font partie intrinsèque du personnage d'Aline. Ces séquences étaient en quelque sorte une pause après quelques-unes plus sérieuses.

« Je ne regrette rien. Même les rôles les plus petits que j'ai dû défendre m'ont appris quelque chose de vital. »

Aujourd'hui, contrairement à hier, les nouveaux comédiens apparaissent et disparaissent à une vitesse alarmante.

Oui, en effet, et c'est le résultat de cette société de *sur-consommation*. On achète un appareil, mais on ne le répare plus parce que ça coûte trop cher. De nos jours, on prend un comédien, on l'épuise; on presse le citron, et puis on n'a plus besoin de lui. À l'époque, nous étions moins nombreux, même si, au fond, le travail manquait parfois.

À en juger par votre carrière, il est indéniable que vous avez le métier dans le sang.

C'est important pour moi, ce métier. Mais je travaille souvent trop. Il faut que j'arrête un peu. Aussitôt qu'on m'offre un rôle, je deviens fébrile et je suis incapable de refuser. Par contre, quand le moment vient où il faut se concentrer sur la famille, j'ai cette aptitude de savoir comment résister à la tentation. Je pense, sur ce point, être une femme entière.

Justement, pouvez-vous faire la différence entre la réalité (vie personnelle) et le fantasme (vie professionnelle) ?

Un comédien, une comédienne, ne peut absolument pas expliquer ce phénomène. Ce qui est certain, c'est qu'une fois qu'on entre dans un rôle, dans la *totalité* du personnage, dans sa peau, on vit dans un autre monde, le temps d'une représentation ou d'un tournage. Cette période d'incubation dure quelque temps. Et puis, d'un coup, comme par miracle, on en sort indemne. Et la vie reprend.

Après une longue carrière, loin d'être finie, avez-vous des regrets ?

Je ne regrette rien. Même les rôles les plus petits que j'ai dû défendre m'ont appris quelque chose de vital. J'ai commencé mon métier, comme ont dit, *à la dure*. Mais à chaque fois qu'on revêt un rôle, c'est comme un nouveau commencement. On revamp notre personnage, on l'apprivoise. Mais en fait, rien n'a changé; la technologie oui, mais les rouages du métier, non. La vraie valeur du comédien, la sincérité, elle ne disparaît pas. Elle se transmet. Il suffit d'un petit brin de sagesse ! 